







Marseille, 20 janvier



Chère Mademoiselle,

Je retrouve votre lettre du mois de décembre que j'avais laissée de côté ne sachant qu'en faire. Mon premier mouvement avait d'ailleurs été de la déchirer, de la mettre au panier.

En admettant que vous ne vous trompiez pas et que je sois vraiment la personne qui détient une part de la vérité que vous recherchez, pourquoi faudrait-il que je sois gentille ? Au nom de quoi faudrait-il que je vous divulgue cette « vérité » ? Qui vous dit qu'en vous adressant ainsi à moi vous ne prenez pas de risques incalculables ? Ne vous a-t-on pas appris à vous méfier des adultes et, en particulier, à ne pas faire confiance à des inconnus ? Pourquoi devrais-je être bienveillante à votre égard ?

Vous m'en demandez trop sur un fait qui remonte à trop longtemps et qui, sans doute, pour moi n'a été qu'un détail insignifiant. Les années ont passé et j'ai, croyez-moi, bien d'autres soucis. Si ce n'était votre jeune âge, je n'aurais même pas pris la peine de vous répondre.

Soyez donc déjà satisfaite que j'ai ouvert votre courrier et prenez cette réponse courtoise comme une leçon. Cela pourra vous être utile plus tard.

En persistant dans votre voie, vous courez le risque de déclencher involontairement des catastrophes et d'y entraîner d'autres personnes que vous-même. C'est vous qui seriez responsable des dégâts causés, et je suis certaine que votre mère ne s'en porterait pas mieux. (Inutile, d'ailleurs, de me culpabiliser à son propos, je ne suis pour rien dans son état !).

À l'avenir, veuillez admettre mon silence. Je vous conseille vivement aussi de respecter la tranquillité que vous me devez.

Tous mes vœux et

À Dieu,

Madame Barrois



*La Varenne, le 14 février*

*Chère Madame,*

*Si vous lisez ces mots, c'est que vous êtes quand même un peu gentille, puisque vous avez ouvert ma lettre alors que vous m'aviez interdit de vous réécrire et que je le fais.*

*Vous voyez, j'ai essayé de ne plus vous embêter, d'oublier mes lettres et les vôtres. Les petites vacances sont passées, mais je n'ai pas pu. J'y repense tout le temps.*

*Je trouve que ce n'est pas juste. Si vous savez quelque chose sur ma mère, mon père ou ma naissance, vous devriez vous sentir obligée de me le dire. Surtout que vous êtes une personne âgée. Justement ! Vous devriez savoir comment ça fait mal quand on a du chagrin. Vous avez aussi oublié que vous avez été enfant ?*

*J'espère que vous allez décider de m'aider ; même juste un peu. Peut-être que si votre mémoire est fatiguée, vous arriverez à vous rappeler au moins ce qui ne vous a pas plu pour renvoyer cette lettre à ma mère. J'ai oublié ce qu'il y avait d'écrit sur l'enveloppe, mais je suis sûre que c'était votre écriture. Je l'ai remise à sa place, mais elle n'y est plus.*

*Je vous en prie, ne me laissez pas tomber ! Répondez-moi, je vous en supplie.*

*Olivia*

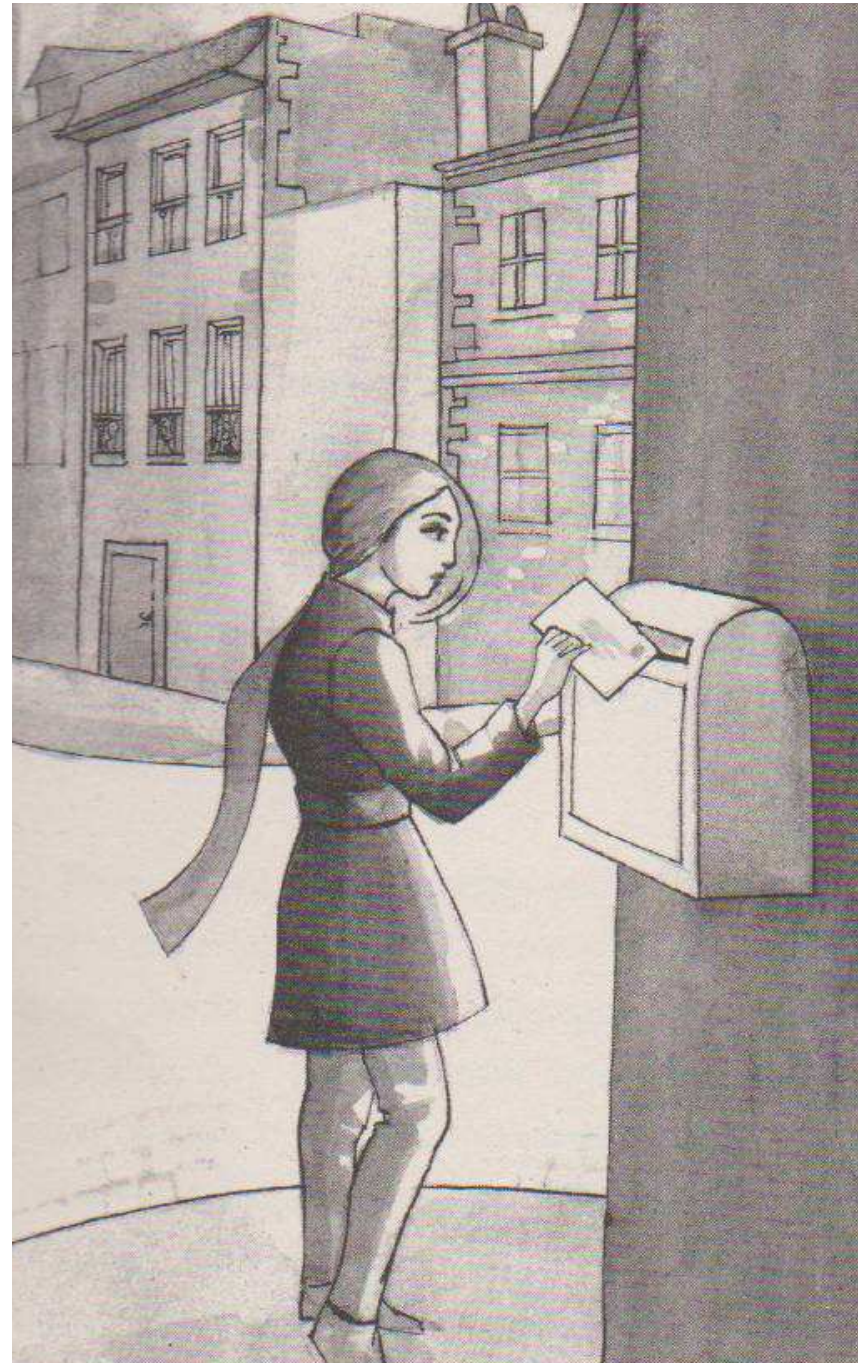
*(celle qui attend depuis longtemps)*

*P.S. : Maman croit que j'ai une correspondante à Marseille.*

*Si vous me répondez, n'ayez pas peur. Personne ne sait rien.*

*Juré.*

*O.*



Marseille, 3 mars



Chère Olivia,

Décidément, j'ai du mal à comprendre ce qui me pousse sans cesse à vous lire et à vous écrire. Peut-être que ma solitude me pèse autant que la vôtre. Peut-être que le renouveau de la nature me ramène à ma décrépitude. Le vieillissement n'est pas une partie de plaisir !

À propos, je trouve inutile que vous preniez des précautions avec le mot « vieillissement ». Vieillir n'est tout de même pas une maladie honteuse. Pourquoi éviter ce mot en utilisant, comme tous les crétins de notre triste époque, des détours hypocrites : 3<sup>e</sup> âge, personne âgée... Cela m'exaspère au plus haut point et me déçoit venant de vous, qui, du haut de vos douze ans, devriez être spontanée et franche. Êtes-vous de ceux qui disent « non-voyant » au lieu « d'aveugle » et « israélite » au lieu de « juif » ? Que gagne-t-on à ne pas parler vrai ? N'est-on pas plus insultant ainsi ?

Je trouve également que vous avez tendance à avaler n'importe quoi. On vous a trop raconté des histoires de grand-mère-gâteau. Toutes les vieilles dames ne sont pas des grands-mères-gâteau. En tout cas, pas moi. Alors inutile de faire appel à mon cœur, à mon grand âge ou

à je ne sais quelles sornettes : la vie m'a endurcie et il m'en faut beaucoup pour me laisser attendrir. Il y a des années que je ne pleure plus, depuis la mort de mon mari, et ce n'est pas une petite fille inconnue qui va me tirer des larmes !

Cette correspondance est insensée.

Elle n'apporte rien, ni à vous, ni à moi. Finissons-en, je vous prie. Une bonne fois pour toutes.

Sans gentillesse, mais sans rancune.



Madame E. Barrois



*La Varenne, le 8 avril*

*Chère Madame Barrois,*

*Cette fois-ci, je vous écris parce que je suis sûre que c'est vous qui avez retourné la lettre à ma mère. C'est votre écriture sur l'enveloppe, alors vous devriez arrêter de me dire des trucs sur le « parler vrai ». Je pensais que vous seriez mieux que tous les autres adultes de ma famille, mais je vois bien que non.*

*Si je vous dis cela seulement maintenant, c'est que j'ai mis des semaines à trouver ma preuve, je la cherchais depuis votre dernière lettre qui m'avait énermée et rendue triste aussi.*

*L'enveloppe que j'avais découverte avait disparu des dossiers de ma mère. Comme si elle s'était doutée de quelque chose. Je l'ai retrouvée au fond du grand tiroir à photos, dans le classeur à négatifs où, bien sûr, je ne suis pas censée fourrer mon nez. Voilà. J'ai la preuve, avec écrit dessus : « Retour à l'envoyeur ».*

*Je ne sais pas si vous m'avez menti depuis le début ou si c'est vraiment votre mémoire qui va mal, ou si vous vous en fichez, de cette lettre de ma mère... J'aimerais beaucoup que vous ayez le courage de me dire la vérité.*

*Je vous fais remarquer que, si je voulais, je pourrais décoller soigneusement l'enveloppe à la vapeur, comme dans une série télé que j'ai vue, et lire ce que ma mère voulait vous dire ou vous demander. En lisant, je comprendrais tout de suite qui vous êtes et pourquoi vous avez préféré faire celle qui n'existe pas.*

*J'ai bien réfléchi. Il faut que je sache les choses qu'on me cache. J'en ai marre de faire une croix sur les fiches au collège après le mot « père », marre que ma mère me dise depuis toujours que je n'en ai pas eu : ridicule.*

*Elle n'a pas fait un bébé toute seule ! Et puis marre aussi qu'elle dise toujours que « les hommes sont tous les mêmes » ou que « mieux vaut être seule que mal accompagnée ». A quoi ça m'avance, moi, pour ma vie plus tard ?*

*Faut que je sache la vérité sur mon père.*

*Je crois de plus en plus que vous êtes quelqu'un de sa famille.*

*J'essaie de ne pas trop imaginer de choses pour ne pas être malheureuse ou déçue, mais c'est dur.*

*Je vous annonce que je vais avoir treize ans la semaine prochaine et que si je ne reçois pas de réponse de vous, un jour, quand j'aurai dix-huit ans, je descendrai à Marseille et j'essaierai de vous rencontrer.*

*Dans cinq ans. Ça approche. Depuis le temps que j'en rêve...*

*Je dois vous dire aussi que je suis sûre que vous n'êtes pas méchante. J'ai bien remarqué que vous m'avez écrit « chère Olivia » et pas « mademoiselle » comme au début. J'espère que vous ne serez pas fâchée que j'aie répondu par « chère madame ». J'aurais mis votre prénom si je le connaissais. J'ai compris au sujet de l'anti-mamie-gâteau (même si ça m'aurait plu d'en avoir une, de mamie-gâteau !). La mère de maman est morte avant ma naissance. Pas de grand-père non plus.*

*Même si vous ne me dites rien, je suis quand même heureuse d'attendre vos lettres dans la boîte (c'est la première fois de ma vie que je reçois du courrier) et je saute de joie en rentrant du collège quand maman me dit « y a une lettre de ta correspondante »*

*Si jamais je me suis trompée sur vous et ma mère avant moi, vous voudrez bien qu'on continue à s'écrire ? Vous pourriez devenir pour de bon ma correspondante. Je pourrais vous raconter des choses et vous aussi. Vous seriez moins seule et moi aussi. Enfin, c'est juste une idée, comme ça. Pas pour vous embêter, je vous jure !*

*Je vous embrasse,*

*Olivia*

Marseille, 14 avril



Chère Olivia,

Je n'ai jamais vu une personne aussi entêtée que vous. À part moi, naturellement. Cela frise la grossièreté.

Depuis que nous nous écrivons, je suis passée par toutes sortes de sentiments contradictoires : la surprise, la colère, le doute, l'inquiétude, l'abattement, et j'en oublie...

Aujourd'hui, en cette semaine où vous allez avoir treize ans, je dois reconnaître que j'éprouve une certaine admiration à votre égard. Votre acharnement à découvrir la vérité sur votre histoire m'émeut et je salue votre courage. Vous avez su passer outre mon sale caractère et suivre le chemin que vous dictaient votre besoin de savoir et votre cœur.

Ainsi, permettez-moi de vous révéler, en ce moment qui fête votre naissance, quelles furent les raisons, certes égoïstes, qui me firent réexpédier l'enveloppe à votre mère.

Je l'avoue, je me souviens de mon geste comme d'un acte de lâcheté dont je n'ai jamais été fière. Mais, chère petite Olivia, votre curiosité mérite d'être satisfaite.

Il y a 10 ans, lorsque la lettre est arrivée, mon mari venait d'entrer à

l'hôpital. Il ne me reconnaissait plus. J'ai quelque peu hésité à la faire disparaître, je n'en ai parlé à personne, et j'ai décidé de faire, comme vous le savez, comme si elle n'avait jamais existé.

Bien sûr, j'avais lu au dos le nom de votre mère et j'avais pris conscience que le contenu de la lettre allait me retourner le couteau dans la plaie. Si j'y répondais, mon équilibre personnel et familial en serait définitivement ébranlé. Je me remettais fort mal d'un premier drame. Mais je ne vais pas vous raconter mes malheurs.

Oui, j'ai voulu me préserver et préserver les miens de révélations gênantes. Je me suis sentie menacée. Et tout cela sans être sûre de rien, sans avoir la moindre certitude à propos de votre mère, dont j'avais entendu prononcer le nom par inadvertance quelques étés auparavant.

Vous voyez, Olivia, j'ai été beaucoup moins courageuse que vous. Je me suis voilé la face pour éviter la réalité. Je me sentais trop fragile pour la supporter, et j'ai longtemps tenté d'ensouffler cet événement regrettable au plus profond de ma mémoire. Peine perdue. Durant des semaines et des mois, j'ai redouté la distribution du courrier. Parfois, je laissais s'entasser les lettres plusieurs jours d'affilée, et le facteur, inquiet, finissait toujours par sonner chez moi, croyant que j'étais malade.







*Cela a continué bien après la mort de mon mari, et je remerciais, malgré ma honte, votre mère d'avoir eu l'élégance de ne pas insister. Pourtant, à présent je me demande si j'aurais fini par réagir si elle avait eu, comme vous, le cran de s'acharner à m'écrire encore et encore.*

*Je vous remercie de l'avoir fait. Vous m'offrez l'occasion de me libérer de mon fardeau de remords et de honte. Cela n'a pas de prix.*

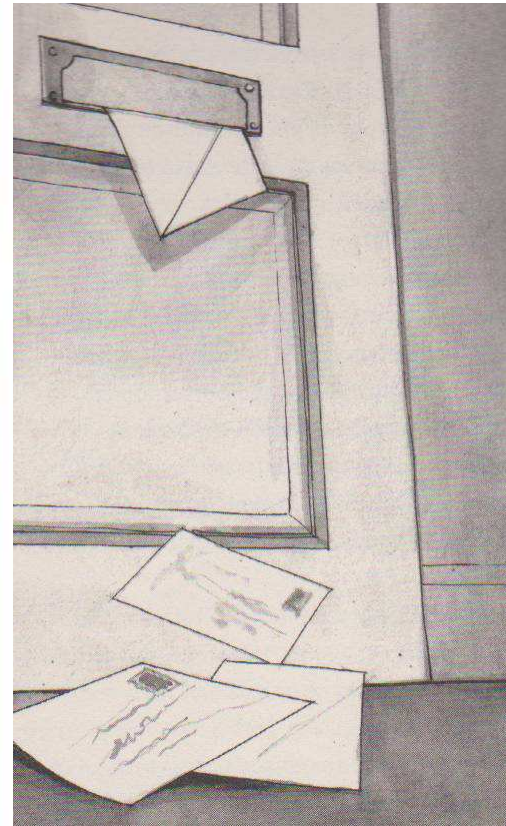
*C'était donc il y a dix, onze ans. Vous étiez toute petite fille et je ne connaissais pas même votre existence. Je savais si peu de choses sur votre mère et sur ses relations d'un été avec mon fils...*

*Je pense qu'il n'est pas de mon devoir de vous en dire davantage. Ce que votre mère vous en a dit devrait vous suffire. Je comprends mal ses conclusions péremptoires sur les hommes en général, car mon fils était la douceur même. Je crois qu'il y a un malentendu dans cette histoire. La tristesse ou la colère ont dû aveugler votre mère. Je suis passée par là. Mais je crois pouvoir affirmer que mon fils n'est pour rien, le pauvre, dans son malheur à elle, pas plus que dans le vôtre, si tant est que vous êtes sa fille, fait dont ni vous ni moi n'avons la preuve.*

*Je vous souhaite un bel anniversaire que n'auront par terni, j'espère, mes révélations trop tardives. Je réclame votre indulgence.*

*Pardonnerez-vous mon silence honteux et mon attitude déplorable ? Je n'ai pour toute excuse qu'une peine inconsolable dont je ne peux parler.*

*Treize ans est un bel âge, l'âge de la majorité religieuse dans de nombreuses cultures. Sachez, Olivia, que je vous remercie de m'avoir forcée à parler. Je me sens soulagée, apaisée et je mourrai plus sereine.*



*De nous deux, vous êtes peut-être la plus adulte et je regrette de vous apporter beaucoup moins que vous méritez.*

*Affectueusement,*

*Éléonore Barrois*



*La Varenne, le 14 avril*

*Chère Madame Eléonore Barrois,*

*Voilà, c'est fait : j'ai enfin treize ans depuis trois jours. Je ne sais pas pourquoi mais j'attendais cet âge avec impatience. J'ai reçu de très beaux cadeaux, mais le vôtre a été le plus beau. C'était le cadeau de la vérité. C'était aussi le fait d'avoir enfin une grand-mère. Parce que j'en suis sûre et certaine : vous êtes ma grand-mère.*

*Je sais que pour l'instant vous ne pouvez pas le croire, mais ça viendra et vous serez aussi heureuse que moi. (Enfin, j'espère que vous ne me rejetterez pas. Ce n'est pas ma faute si ni mes parents ni vous n'avez fait ce qu'il fallait au bon moment !).*

*Évidemment, personne ne sait rien de nos lettres. Même pas ma meilleure amie. Je cache tout très bien dans le double plancher en plastique de ma maison Barbie. Rassurez-vous, je n'y joue plus, je ne suis pas complètement débile !*

*Plus j'y pense, plus je sais que la vérité éclatera forcément. Il faudra trouver la preuve que je suis la fille de votre fil. Je saurai pourquoi il a abandonné ma mère, pourquoi ça l'a embêté qu'elle soit enceinte, pourquoi il n'a pas voulu d'elle. Il avait déjà une autre femme ? D'autres enfants ? Est-ce que j'ai des demi-frères et des demi-sœurs ? Pourquoi il n'a jamais voulu me connaître...*

*Je me pose plein de questions depuis que je suis toute petite, et vous, vous m'écrivez que vous ne voulez plus m'aider ! Avez-vous d'autres petits-enfants ? Quel âge ont-ils ?*

*Je vous demande de me dire, cette fois, TOUT ce que vous savez. Je sens qu'il y a des mystères dans vos phrases. Je ne vois pas de quel malentendu vous parlez. Vous défendez votre fils, c'est normal, mais ce qu'il a fait à ma mère et à moi, vous trouvez ça bien ?*

*A cause de ce qu'il a fait, je n'ai jamais eu de père, comme les autres. Essayez de me dire au moins pourquoi vous êtes si triste, et ne me parlez pas de votre mort. J'aime pas.*

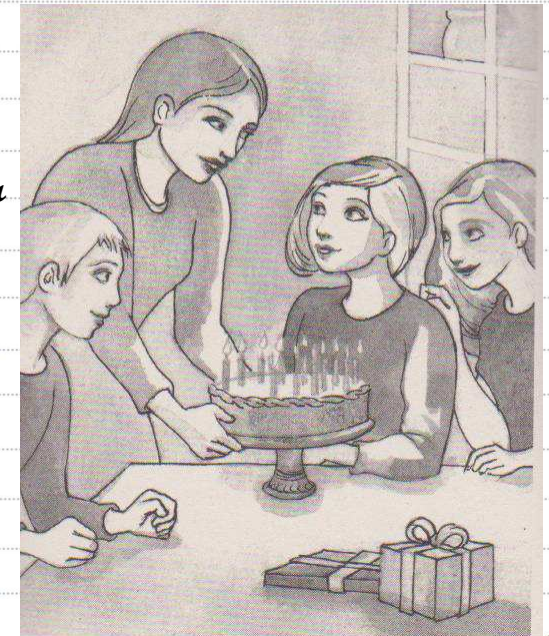
*Vous ne pouvez pas savoir combien je suis folle de joie depuis que j'ai mon secret de grand-mère. Et tant pis si vous ne me croyez pas encore. J'attendrai. J'ai pris l'habitude avec vous.*

*Bises de votre  
presque-petite-fille têtue,*

*Olivia*

*P.S. : Au dos de la photo, dans le portefeuille, c'est écrit :*

*« La Ciotat. Antoine Barrois. Le plus beau jour de notre vie. » 11 juillet*



Marseille, 20 avril



Olivia,

*Je suis peinée de vous voir bâtir des scénarios absurdes. Arrêtez. Vous avez beaucoup trop d'imagination !*

*J'ignore ce que l'on vous a raconté, mais, bien que je sois bouleversée d'avoir à replonger dans d'anciennes souffrances, je ne peux pas vous laisser croire un tel tissu de mensonges. Bien sûr, vous n'êtes pas tenue de me croire, je n'ai pas fait preuve de grande franchise à votre égard, cependant, il est temps de remettre les pendules à l'heure. Vous n'aurez qu'à recouper les informations comme vous pourrez, cela ne me regarde pas. Je vais vous dire une bonne fois pour toutes ce que j'ai à vous dire, et puis nous en resterons là. Entretenir cette correspondance avec vous m'épuise trop.*

*Mon fils Antoine s'est noyé en mer, au large du Frioul, un 25 septembre. Cet automne, cela fera treize ans. Il adorait barrer seul son Ouni, un voilier de onze mètres dans lequel il avait mis toutes ses économies : il rêvait de partir faire le tour du monde.*

*On n'a jamais su pourquoi, coup de vent, faux pas ou suicide, il est tombé à l'eau.*

*Il savait pourtant nager comme un champion.*

*Cet été-là, il venait de rencontrer votre mère en vacances à La Ciotat. J'ai longtemps cru qu'il n'avait pas pu supporter d'être quitté par elle. Qu'il était désespéré. C'est à partir de ce moment que mon mari a commencé à sombrer dans la maladie qui devait l'emporter quelques années plus tard.*

*Quand la lettre de votre mère est arrivée, je ne voulais plus entendre parler d'elle ni être obligée de remuer le passé. J'étais en pleine dépression. Antoine était notre seul fils. On ne se console pas de cela.*

*Voyez Olivia, je ne vous en veux pas, mais je ne peux laisser dire des choses basses qui saliraient la mémoire de mon cher Antoine. Rien ne me prouve que l'enfant que vous êtes soit le sien, rien ne prouve non plus que votre mère ne soit pour rien dans sa mort, si elle l'a bien laissé tomber. A-t-il su qu'elle était enceinte ? Ces informations vont forcément changer vos perspectives. A chacun sa vérité !*

*Je ne peux pas vous en dire plus car je n'en sais pas plus. Mon Antoine était un jeune homme délicat et discret. Il n'avait que 27 ans. Je vous demande instamment de faire part de ces révélations à votre mère. Il est temps que la vérité éclate. Gardez courage ma chère Olivia, et prenez soin de vous.*

*Éléonore Barrois*

*La Varenne, le 1er mai*

*Madame ma grand-mère Eléonore,*

*J'espère que vous allez être contente et pas fâchée.*

*Contente parce que j'ai tout dit à maman. J'ai eu beaucoup de mal, j'avais peur de lui faire de la peine et de me faire gronder.*

*Elle a beaucoup pleuré. On a beaucoup pleuré toutes les deux. Elle ne savait pas que votre fils était mort. Elle a rouvert la lettre qui était pour vous. Elle me l'a lue. Elle avait cru que son amoureux ne voulait plus d'elle : à l'époque où ils se sont connus, à partir de fin septembre, toutes les lettres d'amour qu'elle lui écrivait son restées sans réponse. Il n'a plus écrit du tout. Même quand elle lui a annoncé qu'elle était enceinte. Pourtant il lui avait dit que ce serait le plus grand bonheur de sa vie, quand ça arriverait. Ils avaient parlé de mariage. C'était sérieux.*

*Avec le temps, elle a compris et elle a décidé de me garder, c'était trop tard pour faire autrement. Et elle a fini par tirer un trait.*

*Quand je suis entrée en maternelle, je me suis mise à poser des questions sur mon père, alors elle vous a écrit à vous. Elle voulait juste comprendre. Elle avait besoin de savoir. Comme moi. Sans qu'il le sache, lui. Elle ne voulait pas insister. Juste trouver peut-être un père pour sa fille qui le réclamait.*

*Il paraît que je ressemble à mon père comme deux gouttes d'eau.*

*Êtes-vous fâchée, maintenant, d'être ma grand-mère ? Je m'excuse de bouleverser votre vie de vieille dame.*

*Est-ce que c'est mal poli de vous demander votre âge ? Dites-moi au moins votre date d'anniversaire, s'il vous plaît.*

*Je vous embrasse fort fort fort en attendant de vous rencontrer en vrai, si vous acceptez. Maman me dit de vous dire qu'elle voudrait beaucoup. Elle n'est jamais retournée à Marseille, ni à la Ciotat. Ça lui faisait trop peur.*

*Je crois que nous avons encore beaucoup de choses à nous raconter et que ça va sûrement nous consoler.*

*Grosses bises de votre petite-fille qui vous aime déjà beaucoup et qui attend, comme toujours, votre réponse avec trop d'impatience.*

*Votre Olivia*

*P.S. 1 : Pas la peine de vous mettre une enveloppe puisque maman est au courant maintenant.*

*P.S. 2 : Surtout n'écrivez plus jamais « retour à l'expéditeur ». C'est à cause de ça qu'on a toutes trois perdu des années de bonheur.*

*P.S. 3 : Si vous voulez bien m'envoyer une photo de mon père et même de vous. Moi je ferai pareil. Si vous n'avez pas encore le courage, ça ne fait rien. Maintenant que j'ai une grand-mère et une correspondante, je peux mieux attendre.*

*Merci d'avance, chère Madame ma grand-mère !*

*O.*